

# Woodstock a révélé la fracture générationnelle



Woodstock a accueilli 500 000 personnes au lieu des 50 000 prévues.

Religion, culture, comportements sociaux, questions raciales, gestion des conflits: Woodstock a mis à jour la fracture qui existait entre la nouvelle génération hippie et celle des aînés sur ces thèmes fondamentaux.

ÉCLAIRAGE  
Françoise Antoine

**W**oodstock est un mouvement culturel clé qui a révélé des fractures énormes entre les générations. Selon Christophe Pirenne, chargé de cours à l'ULg et à l'UCL en musicologie et politique culturelle, ces fractures avaient trait à la culture, à la religion, à la gestion des conflits, aux questions raciales, à la politique et à l'économie.

«Alors que les adultes de l'époque voyaient dans les hippies le symbole de la déchéance occidentale, les hippies considéraient comme incompatibles la richesse et la vertu dans la posture des adultes», explique le professeur.

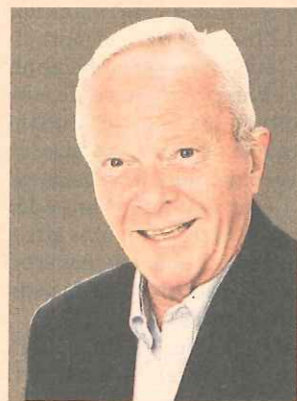
La politique était alors dominée par des sexagénaires aux discours éloignés des priorités de la jeunesse. Les Noirs avaient obtenu des droits sur papier, mais leur application ne suivait pas. «Si la mixité raciale est assurée sur scène, la foule de Woodstock est composée à 99,9 % des rejetons de la classe moyenne blanche de l'époque.» La fracture se révèle également lorsque Jimi Hendrix, le dernier jour de festival, joue un hymne américain torturé imitant le bruit des bombes: comment les dirigeants de l'Amérique peuvent-ils se scandaliser de cette déformation de l'hymne alors qu'ils sacrifient des jeunes gens au Vietnam? Les jeunes se rebellent également contre le modèle de la famille protestante américaine. «On se tourne de plus en plus vers les religions d'Extrême-Orient et on assiste aux premières conversions à la religion musulmane.» Pour la première fois, on pose la question du rôle des jeunes

dans la culture. Pourquoi la culture populaire ne serait-elle pas aussi valide que la culture institutionnalisée des aînés? Enfin, la famille nucléaire et les comportements sociaux sont remis en question: la vie en communauté, les relations sexuelles en dehors du mariage, le changement de partenaire au cours de la vie. «Ce sont toutes ces idées en gestation que Woodstock va contribuer à révéler.»

Le rêve dure peu de temps. Alors que le festival de Woodstock se déroule à merveille malgré l'organisation catastrophique, un autre festival organisé par les Rolling Stones à Altamont, en décembre 1969, tourne mal. Un jeune Noir y est poignardé à mort par les services de sécurité; deux autres adolescents sont écrasés, dans leurs sacs de couchage, par un chauffard sous l'emprise du LSD, et un quatrième se noie dans un canal d'irrigation. Le mouvement peace & love est rattrapé par la violence, et balayé. Hormis quelques irréductibles marginalisés, les hippies vont alors rentrer dans le rang pour former la nouvelle classe moyenne... parfois très conservatrice. «Certains baby-boomers qui dénonçaient en 1969 la guerre du Vietnam considèrent aujourd'hui la guerre en Irak comme une bonne guerre. Après Woodstock, l'esprit de solidarité et d'unité se fragmente et l'on rentre dans un mouvement individualiste dominant. Alors qu'on vivait toute l'année de manière communautaire, les enfants des baby-boomers mènent une vie très solitaire, qu'ils brisent une fois par an à l'occasion de festivals. La musique joue également un rôle moins important qu'à l'époque, à cause de la multiplication de l'offre culturelle, du multimédia, des jeux vidéo...»

À la génération des baby-boomers (1943-1959) succèdent donc les générations X (1960-1976) et Y (1977-1989), caractérisées par d'autres aspirations. Désenchantée, confrontée à la crise, la génération X adopte une attitude égocentrique et sarcastique. Elle voit dans le travail une clé d'épanouissement, dont le salaire n'est pas le moteur principal. La génération Y, axée sur le matériel et l'hyperconsommation, née avec la technologie, est critique et exigeante. «Mais toute une série de valeurs défendues par les hippies sont rentrées dans notre mode de vie: le relativisme culturel, l'écologie. La musique populaire est enseignée à l'université et les jeunes font l'objet d'études. Les postures par rapport à la famille, la religion, les comportements sexuels ont changé. Si les hippies n'ont pas pu implanter leur culture telle quelle, Woodstock a contribué à établir une société plus égalitaire sur papier», conclut Christophe Pirenne. ■

## Ils étaient jeunes en 1969. Aujourd'hui partners chez JITM, ils se souviennent...



© Doc

quelle me sont apparus les événements de 68-70 est, sans doute, différente de celle d'un étudiant de l'époque.

Je me souviens parfaitement de Woodstock, ou plutôt de la relation de l'événement par les médias, qui mettaient plutôt l'accent sur la composition et le comportement de l'audience et moins sur la composante artistique que nous n'avons découverte que progressivement, au fil des mois et des années qui suivirent. C'est donc ce comportement atypique qui nous a marqués. Mais, à lui seul, il serait probablement tombé dans l'oubli s'il n'y avait eu le contexte politique et social de l'époque et

s'il n'y avait eu également d'autres événements du même type. Depuis 30 ans, on vivait dans une succession de guerres: seconde guerre mondiale, guerre de Corée, d'Indochine, d'Algérie et puis la guerre du Vietnam qui, en 1969, était à son apogée et dont les péripéties étaient quotidiennement relatées par les médias. Tout cela baignait, en outre, dans une atmosphère de guerre froide, chaque protagoniste menaçant, à tour de rôle, de faire sauter la planète. Par ailleurs, moins d'un mois avant Woodstock, l'homme met le pied sur la lune. Un grand bond pour l'humanité. D'un côté donc, l'angoisse et le stress, et de l'autre, les remarquables prouesses technologiques. On devenait schizophrènes! Il n'était donc pas surprenant que la jeunesse «pète les plombs». Si Woodstock en est une des manifestations, il y eut également la révolution manquée de mai 68 et le mouvement hippie, remarquablement illustrée par la comédie musicale Hair. La commercialisation de la pilule contraceptive a-t-elle joué un rôle? Je le crois. Jusqu'alors, on angoissait et on étouffait sous le carcan des conventions de toute nature. Woodstock et les autres événements auxquels je fais allusion plus haut nous ont fait entrevoir les prémises d'un monde meilleur, où la jeunesse généreuse allait naïve-

ment dicter sa loi. Ces manifestations nous ont aussi, en quelque sorte, libérés d'une sorte de pensée unique qui nous était imposée de facto. On pouvait enfin avoir ses propres idées et les exprimer. Cette libération de l'esprit a, en ce qui me concerne, épanoui ma créativité et a favorisé le développement de ma carrière. Je sortais de l'anonymat. La génération précédente (dont j'incarne la fin) était celle de la conformité, du béni-oui-oui, de l'alignement sans conditions derrière un chef, derrière un parti, derrière une doctrine sociale, derrière une philosophie (voir l'aveuglement de J.P. Sartre et consorts).

Quant aux générations qui ont suivi 68-70, elles ont été jugulées, parfois par la force (fusillade de Kent State University où, en 1970, quatre étudiants furent abattus par la garde civile). L'instauration, à l'initiative de Thatcher et Reagan, à partir de 1980, d'un libéralisme sauvage n'a pas favorisé la poursuite de l'esprit de Woodstock. Ce dernier a tout simplement disparu. ■

Pierre Cornil

► Docteur en physique de l'ULg, Pierre Cornil travaille chez Unisys avant de rejoindre la Poste néerlandaise comme chef de projet. Il devient ensuite directeur de l'unité «Strategy and Business Transformation» d'Ernst & Young Consulting. Il est aujourd'hui consultant indépendant, partner chez Just in Time Management.



© Doc

plaine, le travail, le sens du devoir, le patriotisme, le sens des responsabilités personnelles et communautaires. Nos parents et encore plus nos grands-parents qui avaient connu deux guerres voulaient construire ou reconstruire leur vie familiale et donc il n'y avait pas d'excès de liberté pour les jeunes. La société de consommation n'existait pas. Il n'y avait pas de GSM, d'internet, de Youtube! Et quand Woodstock s'est «passé», quelle explosion de liberté culturelle, quelle découverte des Etats-Unis par leur musique, leurs idées, leurs vêtements, leur attitude vis-à-vis de l'autorité au sens le plus large! De la musique poétique de Joan Baez au rock de Janis Joplin en passant par les accords latins de Santana,

**W**oodstock! J'étais en première licence à Solvay, la musique des Beatles et des Stones avait déjà ouvert l'esprit d'une génération élevée dans la sobriété de l'après-guerre. Notre génération, comparée à celles qui nous ont suivies, était caractérisée par la discipline, le travail, le sens du devoir, le patriotisme, le

voilà tout un nouveau monde qui s'est exposé et a explosé devant nous! En voyant les photos et en écoutant les reportages nous sentions tous que nous en avions fait partie, même si c'était à 10 000 km de là! C'était un printemps culturel après le printemps politique de mai 68! Woodstock est devenu une légende instantanément et a fait encore rêver les générations qui nous ont suivies. Woodstock était pour nous une lueur d'espoir, de joie de vivre, d'éclatement musical dans une période de guerre froide, de Vietnam, de drogues, d'immigration, une période pendant laquelle il fallait étudier parce que nous devions réussir, nous devions commencer une carrière, nous devions «profiter de la chance que nous avions de ne pas avoir de guerre en Europe» et participer à la construction de cette utopie qui deviendra petit à petit réalité: l'Europe unie.

Woodstock était la valve d'échappement! Écouter ces disques pendant qu'on étudiait les maths, les stats, l'économie politique et le droit commercial... quel bonheur! Pour moi, Woodstock a caractérisé l'avènement de ma génération. Nous devenions le futur. ■

Peter Horekens

► Diplômé de Solvay, Peter Horekens travaille à Hong Kong pour le Belgian Foreign Trade Department, avant de partir au Brésil pour Johnson & Johnson et Henkel. Il poursuit sa carrière chez Kellogg au Brésil, au Venezuela, en Afrique du Sud et aux USA, avant de rejoindre Chiquita à Anvers. Depuis 2005, il est consultant indépendant, partner chez Just in Time Management.